

ANNEXE

MOUVEMENTS DU 1^{er} BATAILLON DU 227^e RI

Baslieux

Alerte donnée le 10 mai à 5 heures 55 du matin.

Laix

Arrivée aux positions de combat sur la ligne Maginot le 10 mai à 8 heures 30 - départ de Laix à 1 heure 30 du matin le 29 mai.

BOis des Hayes de Pierrepont

Arrivée le 29 mai à 12 heures
Départ le 26 mai à 20 heures.

Audun-le-Roman

(bois) - arrivée le 27 mai à 4 heures
(village) - arrivée le 30 mai
Départ le 10 juin à minuit.

Piennes

Arrivée le 11 juin à 4 heures du matin
Départ le 11 juin à 22 heures.

Forêt de Mangiennes

Arrivée le 12 juin à 6 heures du matin
Départ le 13 juin à 19 heures.

Les Hauts fourneaux - La Gélinerie - Azannes-sur-Mangiennes - Gremilly - Maucourt-sur-Orme - Dieppe-sur-Dounaumont.

Vaux-devant-Damloup

le 14 juin à 1 heure du matin (accrochage 100^e RI)

Départ le 14 juin à minuit.

Eix - Moulainville - Châtillon-sous-les-Côtes.

Haudiomont

Arrivée le 15 juin à 3 heures du matin
Départ le 15 juin à 9 heures du matin.

Vaux-les-Palameix

Arrivée le 15 juin à 14 heures
(bombardement par avions - 21 artilleurs tués - encombrement lamentable de la tranchée de colonne)
Départ le 15 juin à 21 heures.

Varniéville

Arrivée le 16 juin à 10 heures 30
Départ le 16 juin à minuit.

Toul (faubourg Saint-Evre)

Arrivée le 17 juin à midi.

Combats de Toul

mardi 18 juin

Dans l'après-midi, une douzaine de chasseurs allemands viennent repérer nos positions installées en hâte dès l'arrivée, malgré l'extrême fatigue de la troupe. Après reconnaissance du terrain avec le chef de bataillon, Capitaine Peretti et son adjoint le capitaine Brisse, mes groupes sont disposés comme suit:

1^{ère} section: (Sergent-chef Baudouin) avec la 1^{ère} Cie, pour la défense de la route de Blénod.

2^e section: (Lieutenant Leclercq) avec la 2^e Cie - défense de la poudrière et terrains 300 mètres Sud-Est de l'hôpital avec un groupe, l'autre groupe étant détaché auprès du Lieutenant Lancelier pour la défense du pont du canal voisin de la gare.

3^e section: un groupe (Sergent-chef Coilbaud) avec la 3^e Cie, pour la défense des terrains situés au-dessus de la voie ferrée à 400 mètres, à l'est, des casernes de la Justice, l'autre groupe (Sergent-chef Paillart) défense sur route de Blénod (et caserne 200 mètres sur P.C. du bataillon).

4e section: avec la 3e Cie (aspirant Delocq) défense des terrains, à l'est, des casernes de la Justice.

Engins: canon de 37 (Sergent-chef Jacquelin) avec section du Lieutenant Lancelier au pont du canal, défense contre engins blindés.

mortiers 81: vers P.C. bataillon avec 1ère Cie (voir croquis).

J'installe mon P.C. dans une des dernières maisons de Saint-Evre, à proximité du P.C. bataillon, dans une villa. La villa paraît fermée et nous nous mettons, tout d'abord, dans le garage. Dans ce garage, il y a une camionnette que le 6e Génie vient prendre. On s'aperçoit que la villa, quoique fermée, a déjà été habitée par la troupe. On s'y installe plus confortablement.

Dans le jardin, en contre-pente, sous les arbres et face au canal, mes mortiers de 81 se mettent en batterie.

mercredi 19 juin

Début de l'attaque allemande vers 5 heures du matin.

Très violent bombardement. L'emplacement des mortiers semble repéré. Les Allemands dominent les hauteurs de Saint-Michel. Des obus tombent au milieu du groupe des mortiers; résultat: quatre tués (soldats Layette, Thomas, Houdin, Doudemont). Houdin et Doudemont ont été enterrés par les obus. Cinq blessés (Caporal Castille, soldats Moëlle, Pouset, Gautheron, Mougeal).

L'adjudant-chef Schloeter, enterré, également, par un obus, parvient à se dégager et vient me rendre compte de l'état de son groupe.

En somme, sur seize hommes, neuf sont hors de combat. Les mortiers sont inutilisables.

Je vais rendre compte au Chef de bataillon. J'appelle le médecin auxiliaire Kintz. Les brancardiers ne suivent pas de suite. Je vais les chercher.

Pendant ce temps, un conducteur de la 3e section, le soldat Drouart, est grièvement blessé. Le Sergent-chef Paillart le conduit au poste de secours au P.C. Tandis que le médecin Kintz soigne les blessés, un obus tombe devant la porte et blesse à l'intérieur le Caporal-chef Hérou.

En fin de soirée, je constitue, avec ce qui reste des mortiers et le 3e groupe, un "bouchon" avec une pièce, face à l'Est, pour protéger le P.C. du bataillon.

Je suis sans nouvelles de ma 4e section et de l'autre groupe de la 3e section. L'ennemi a pénétré déjà dans le centre de Toul. Toutes les hauteurs environnantes sont occupées. Je n'ai plus de liaison avec ces groupes.

jeudi 20 juin

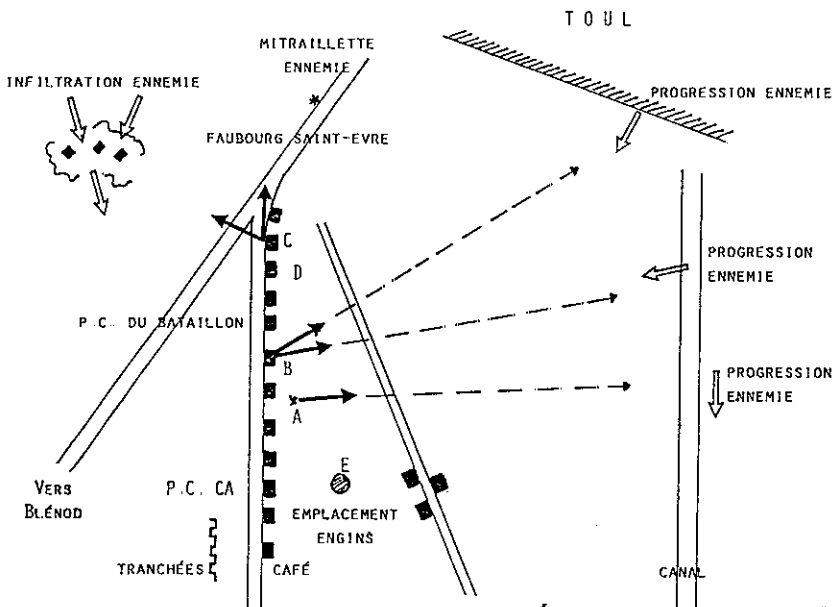
Le Lieutenant Leclercq vient me trouver vers minuit 30. Il me confirme qu'il n'a plus de liaison avec son groupe du canal. Il me donne les noms des blessés du groupe de la poudrière.

Dès le petit jour, le combat reprend. Les Allemands progressent en colonnes le long du canal en direction du Sud. Le Capitaine Boukey (1ère Cie), m'avertit de cette progression. J'emmène le groupe Paillart vers le P.C. du Capitaine Boukey, confiant la garde de la route au Sergent-chef Gabel.

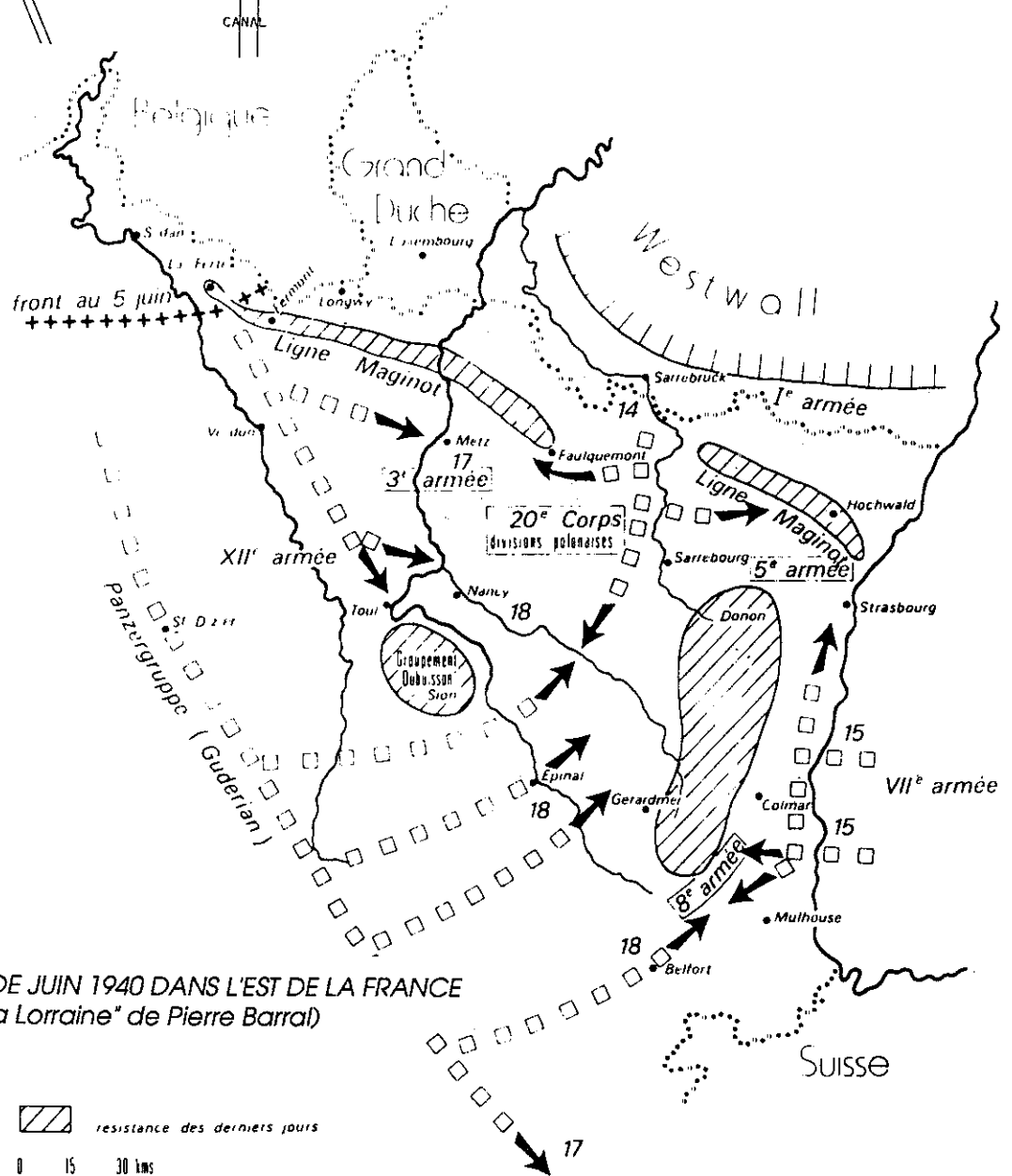
J'installe la pièce sous les arbres, sur la crête (en A, voir croquis), à proximité du P.C. du Capitaine Boukey. De là, on domine parfaitement la plaine le long du canal. Nous ouvrons le feu sur l'ennemi qui progresse en rangs serrés, entre le talus et le canal. Pendant une dizaine de minutes, nous tirons. Le tir réglé a son effet, l'ennemi se disloque et l'infiltration ne doit plus se faire qu'en rampant derrière le talus.

La mitrailleuse est repérée. Un violent bombardement s'abat sur nous. Nous nous plaquons au sol. Impossible de se mettre à l'abri car les obus tombent sans répit. Le bombardement se fait moins dense, nous faisons un bout de chemin, et parvenons à une cave proche de là.

Une demi-heure après, le Capitaine Boukey vient avertir le bataillon que l'ennemi a traversé le talus et progresse en XY vers nous (voir croquis). Un observateur du bataillon vient dire également que de son observatoire, on voit parfaitement cette progression. Je retourne alors à l'emplacement de la mitrailleuse avec le Capitaine Boukey. Au moment où nous arrivons à celle-ci, une rafale de balles nous accueille et fait voler la terre et les pierres tout autour de nous. Nous rampons jusqu'à la pièce que nous parvenons à enlever. Je grimpe avec la pièce à l'observatoire. Emplacement merveilleux. Nous faisons malheureusement un peu de tir fichant. Des hommes du bataillon apportent des munitions avec le Sergent-chef Paillart, nous tirons alternativement. Beau travail. Nous arrêtons les deux progressions emmenées en X et Y. Le grenier s'emplit des gaz de la pièce. L'atmosphère devient irrespi-



A, B, C.: POSITIONS SUCCESSIVES DE BATTERIES
 D: EMPLACEMENT OÙ LE LIEUTENANT DIEUZAIDE A ÉTÉ TUÉ
 E: EMPLACEMENT OÙ DES ENGIN ONT ÉTÉ DÉTRUITS.



CARTE DES OPERATIONS DE JUIN 1940 DANS L'EST DE LA FRANCE
 ("Histoire de la Lorraine" de Pierre Barral)

nable. Je descend au P.C. du bataillon rendre compte du résultat du tir. Les obus incendiaires sont tombés sur le P.C. du bataillon et la maison, ainsi que les maisons adjacentes, flambent.

Mais l'ennemi s'infiltré peu à peu dans les maisons du faubourg Saint-Evre. Le chef de bataillon, le Capitaine Peretti, me donne l'ordre de me porter vers le croisement des routes, faubourg Saint-Evre et route de Blénod, pour battre une infiltration vers l'hôpital. Avec le Sergent-chef Paillart, nous nous portons dans une des premières maisons du croisement des routes (en C). Je tire, tout d'abord, sur une mitrailleuse ennemie, placée à 80 mètres de notre emplacement, et qui prend d'enfilade les deux routes. Au bout d'un instant, la mitrailleuse se tait. Nous grimpons, alors, dans le grenier de la maison, faisant face à l'Ouest. On domine tout le coteau de l'hôpital. Nous apercevons l'ennemi qui avance de maison en maison, au Nord-Est de l'hôpital. Nous tirons. Au-dessous, l'ennemi n'est plus qu'à 50 à 80 mètres de la maison où nous sommes.

La section du Lieutenant Dieuzaide (1ère Cie) et celle du Lieutenant Dufouleurs (2e Cie) se replient vers le P.C. du bataillon. Les munitions manquent. Je descends... sur la porte arrière de la maison, dans le jardin, un peu en surélévation, je retrouve Dieuzaide, Dufouleurs et le Lieutenant Rougé qui sont allés rendre compte de la situation

au chef de bataillon. Tout semble perdu car nous sommes encerclés de toutes parts. Dieuzaide reçoit une balle en pleine poitrine.

Le chef de bataillon décide de se retirer vers la caserne à 150 mètres au Sud. Il n'y parviendra pas car la route est déjà coupée à 100 mètres de son P.C. Il sort néanmoins, puis le Capitaine Brisse, puis Rougé, puis Dufouleurs... mais la route est balayée par le feu des mitrailleuses. Impossible de sortir cette fois. Nous sommes pris.

Il est 19 heures. Nous passons la nuit du 20 dans un café du petit village de Mandres où on nous a conduits en autobus. Le lendemain 21, au petit matin, nous rejoignons Nancy et on nous enferme à l'Ecole Nationale Professionnelle en attendant notre départ pour l'Allemagne.

Sans renseignements sur ce que sont devenues mes 4e et 3e sections. Je ne puis indiquer les pertes totales de la Cie.
